De l'« Amour vieux-jeune ». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste

“Old-young” love: age, class and male homosexuality in post-Maoist china

Lucas Monteil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12797>

DOI : [10.4000/clio.12797](https://doi.org/10.4000/clio.12797)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 147-164

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Lucas Monteil, « De l'« Amour vieux-jeune ». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 14 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12797>

De l'« Amour vieux-jeune ». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste

Lucas MONTEIL

Représentations émergentes de l'homosexualité dans la Chine post-maoïste

Avec la sortie de la période maoïste (1949-1976) et le lancement en 1978 de la politique de réforme et d'ouverture, le contrôle étatique du domaine culturel connaît en République populaire de Chine (RPC) un assouplissement progressif, incluant la libéralisation des conduites personnelles, notamment érotiques¹, et celle, plus limitée, des discours publics. Les réformes économiques et l'ouverture graduelle aux échanges internationaux s'accompagnent, à partir des années 1980, de la mise en circulation et de la réception croissante de nouvelles idées et représentations culturelles, y compris dans le domaine de la sexualité. Les transformations de l'économie et l'urbanisation rapide entraînent aussi un changement profond des conditions de vie dans le sens d'une autonomie accrue des individus², favorisée notamment par l'apparition d'établissements privés et le démantèlement du système de l'unité de travail (*danwei*), qui assurait le contrôle quotidien des individus en RPC jusqu'à la première moitié des années 1990.

En matière d'homosexualité, ces transformations s'accompagnent du passage d'une importante répression administrative des rencontres et des lieux homosexuels masculins³ à une plus grande tolérance des

¹ Pour une brève synthèse des débats sur ce point, voir Micollier 2005 : §56-60.

² Sur les changements dans les modes de résidence et la « construction d'une société d'anonymes », cf. Pan 2006 : 85.

³ Li 2006 ; Kang 2012.

autorités, avec la décriminalisation de fait et la dépathologisation de l'homosexualité, respectivement en 1997 et 2001⁴, ou encore la reconnaissance et la coopération avec des associations homosexuelles devenues partenaires stratégiques de la lutte contre le sida. Se produit en parallèle une diversification graduelle des représentations de la sexualité, incluant la diffusion de la catégorie identitaire d'homosexualité (*tongxinglian*)⁵ et la visibilité nouvelle d'une population gay et lesbienne dans l'espace public chinois. Ce processus est favorisé par la publication, dès les années 1980, de nouveaux ouvrages de sexologie, expression d'un courant intellectuel libéral adoptant une attitude bienveillante à l'égard de l'homosexualité⁶, par la libéralisation progressive et l'intensification, très nette à partir des années 2000, de la couverture médiatique du thème de l'homosexualité, ou encore par l'ouverture d'Internet en 1998, permettant l'accès à un ensemble plus diversifié de discours, notamment sexuels.

Dans ce contexte, un nombre croissant de discours journalistiques, populaires ou universitaires prennent pour objet l'émergence en Chine d'une population gay et (de façon minorée) lesbienne, un phénomène fréquemment rapporté à « l'influence culturelle » de l'Occident. Les formes publiquement les plus commentées de subjectivité et de culture homosexuelles se présentent d'ailleurs dans l'ensemble comme relativement similaires à celles observables en d'autres contextes, en premier lieu occidentaux : elles en partagent bon nombre des traits et codes culturels – à commencer par la forte valorisation de la jeunesse,

⁴ Guo 2007 ; Zhou 2009. Pour une synthèse voir Kang 2012.

⁵ En Chine, les nombreux discours médico-savants sur le sexe énoncés durant la première moitié du ^{xx}e siècle, hostiles aux formes non reproductives de sexualité, n'avaient toutefois guère élaboré jusqu'ici, contrairement aux sexologies euro-américaines, de personnage de pervers équivalent à celui de l'homosexuel analysé notamment par Foucault 1976. Voir Dikötter 1995 : 143-145.

⁶ Li & Wang 1992 étant un des ouvrages les plus précoces et les plus connus de ce courant. Sur le développement général des recherches et du langage sexologique en Chine après 1979, voir Pan Suiming, « A Sex Revolution in current China », *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 6, 1993, p. 5, cité dans Micollier 2005 : §39. Pan Suiming fut aussi, dès les années 1980, un des premiers acteurs de cette nouvelle sexologie chinoise, notamment à travers l'importation et la traduction en chinois d'ouvrages de sexologie anglophones.

et de son entre-soi⁷. Les représentations émergentes de l'homosexualité apparaissent ainsi fortement imbriquées aux discours sur la « modernité » nationale, dont elle apparaît comme une composante exemplaire (au sens positif comme négatif) car peu ou prou et tout à la fois « occidentalisée », jeune et bourgeoise.

L'enquête ethnographique que j'ai menée conduit pourtant à considérer l'existence, aux côtés des formes culturelles gay déployées dans les espaces centraux des grandes métropoles, d'agencements distincts d'homosexualité masculine dans la Chine urbaine. Cet univers « périphérique », tant du point de vue de la socio-géographie urbaine que des discours publics, est fréquenté à l'instar du monde gay « central » par des hommes ayant adopté un mode d'identification en tant qu'homosexuels qui se manifeste dans le langage qu'ils utilisent pour se désigner individuellement et collectivement, et qui donne sens à leurs pratiques. Il s'en distingue toutefois par ses propriétés sociales, culturelles, générationnelles ou géographiques. Les relations et la sous-culture désignées localement par le terme d'« amour vieux-jeune », ou « sexualité vieux-jeune » (*laoshaolian*), représentent notamment un trait prégnant de cet univers. Le présent article prend pour objet la situation et la configuration de l'« amour vieux-jeune » dans le contexte de la Chine des réformes et de l'ouverture post-maoïstes. En particulier, il en développe une analyse à l'aune de transformations intervenues dans ce contexte dans le domaine des discours, de l'organisation économique, de la socialisation d'âge et des rapports de classe.

Méthodologie

Les éléments empiriques sur lesquels se fondent les analyses ici présentées sont issus d'une enquête multisituée, initiée en mars 2009 et conduite au long de 6 années, à Shanghai, Pékin et Chengdu, au sein de différents espaces de sociabilité homosexuelle masculine. Cette enquête a été effectuée par observation participante « à découvert », conversations informelles, recueil de nombreux récits de vie, et réalisation d'une soixantaine d'entretiens approfondis enregistrés (principalement avec des participants aux espaces observés, puis par « boule de neige »).

⁷ Achin *et al.* 2009 : 126.

Une configuration périphérique : la sous-culture de l'« amour vieux-jeune » (*laoshaolian*)

Axée autour de la différence d'âge entre partenaires érotiques masculins, la sous-culture de l'amour (ou sexualité) vieux-jeune s'ancre dans les espaces d'une sociabilité à prédominance masculine⁸, populaire et intergénérationnelle, à l'écart des espaces urbains les plus centraux et les plus gentrifiés. Parcs, places, squares, toilettes, douches ou bains publics, il s'agit d'abord de lieux libres d'accès, ayant abrité clandestinement le noyau dur de la sociabilité homosexuelle sous la répression, puis servi de base à son extension et à son institutionnalisation à la faveur d'opportunités croissantes. À Shanghai et Chengdu, une partie des participants aux réseaux de sociabilité qui se sont constitués dans ces espaces ont ainsi entrepris à partir des années 1990, avec un succès progressif, de diversifier les lieux et institutions leur étant accessibles. Ces derniers y incluent donc également des établissements de sociabilité populaire tels que salons de thé et salles de jeu, ou de bal⁹. Dans ces établissements, souvent ouverts le jour et fermés à l'heure où les établissements gay centraux s'animent le week-end, on diffuse principalement de la musique et des chants « traditionnels » ou maoïstes, on consomme essentiellement du thé, on pratique la danse de l'amitié, ou on joue pour de l'argent au mah-jong ou aux cartes. Des modes de loisirs et de consommation perçus comme constitutifs d'une culture « locale », « traditionnelle » ou encore « chinoise », qui trouve pourtant son prolongement croissant au sein d'un espace numérique également fortement diversifié.

⁸ Les normes de genre et contraintes pesant sur l'usage des espaces publics par les femmes, la division sexuelle des lieux publics notamment dévolus à l'hygiène, tout comme celle du travail et en particulier du travail domestique, sont autant de facteurs expliquant la prédominance numérique des hommes dans la plupart des lieux observés, ainsi que l'absence à notre connaissance d'équivalents féminins, en termes socioculturels, de l'univers ici étudié.

⁹ Les témoignages recueillis indiquent que de tels espaces incluaient également, au moins jusqu'aux années 2000, certains lieux publics de lecture de journaux, à Shanghai, les abords du Palais de la Culture des Travailleurs (*Wenhuagong*), ou encore d'un ancien marché de main d'œuvre (situé alors près d'un quai de fleuve, et déplacé aujourd'hui en périphérie du centre-ville) à Chengdu.

De même, les participants aux espaces homosexuels périphériques se recrutent majoritairement parmi les classes populaires (ouvriers et anciens ouvriers retraités, petits employés non qualifiés), et dans une moindre proportion parmi les catégories intermédiaires (notamment petits ingénieurs, professeurs, fonctionnaires des administrations locales, petits patrons ou médecins¹⁰), à l'exclusion notable des membres des classes supérieures économiques (en particulier cadres de grandes entreprises ou de multinationales)¹¹. Plus souvent homo-bisexuel ne serait-ce qu'en pratique (une majorité des hommes qui le fréquentent étant mariés ou prévoyant de le devenir), cet univers se présente aussi comme fortement pluri- et intergénérationnel ; des hommes de tous âges s'y côtoyant, il ne comprend donc qu'une minorité d'hommes « jeunes »¹².

D'une construction analogue à celle des termes « homosexualité » (ou « amour de même sexe » : *tongxinglian*) et « hétérosexualité » (*yixinglian*), la catégorie de l'« amour vieux-jeune » (*laoshaolian*) suggère l'autonomie et la codification relatives de cette sous-culture, centrée sur la différence d'âge entre partenaires masculins. Dans les lieux où elle se déploie, les préférences érotiques s'expriment de façon constante par référence à des catégories d'âge issues du langage ordinaire, distinguant entre hommes « jeunes », « d'âge moyen » et « d'âge avancé » (ou « vieux »)¹³. Majoritairement recherchés par leurs

¹⁰ Catégories socioprofessionnelles dont le statut économique et symbolique se présente par ailleurs comme globalement inférieur à celui de leurs équivalents dans la stratification socioprofessionnelle française.

¹¹ Si de rares participants présentent un profil d'aisance économique – cadres voire patrons de grosses PME en particulier –, il est significatif qu'ils soient aussi, parmi les participants à ces espaces, les plus enclins ou les plus désireux de fréquenter les espaces et les hommes de l'autre pôle homosexuel, dont ils restent toutefois éloignés par leurs propriétés d'âge et leurs trajectoires de socialisation – une bonne maîtrise de l'anglais, ainsi que des formes de la sociabilité cosmopolite, semble par exemple à Shanghai, pour les hommes chinois de plus 40 ans, une condition essentielle pour le maintien d'une fréquentation des établissements du quartier gay de l'ancienne concession française.

¹² De moins de 30 ans par exemple, âge au moins jusqu'auquel un individu y est généralement considéré comme tel.

¹³ Les seuils délimitant ces catégories peuvent varier quelque peu au fil des conversations (par exemple 30 ou 35 ans maximum pour les jeunes, 45, 50 ou

ainés pour les qualités physiques et psychologiques qui leur sont attribuées (fraîcheur, force, vigueur, etc.), les jeunes hommes y expriment à l'inverse souvent une préférence pour les hommes d'âge « moyen » ou « avancé », et les qualités qui leur sont associées : ainsi de leur « maturité », souvent louée comme qualité à la fois morale et physique. L'âge y joue donc un rôle explicite dans la catégorisation des participants, le choix des partenaires et l'arrangement de leurs relations, de même que dans la qualification ou la recherche répétitive d'objectivation des désirs de chacun, et de chacun selon ses désirs¹⁴. Forme singulière de taxonomie sexuelle, la configuration de l'amour vieux-jeune contraste avec la valorisation de la jeunesse et celle le plus souvent implicite d'une « homogamie » d'âge au sein de la culture gay centrale, comme par ailleurs au sein d'une culture majoritaire marquée par l'abaissement de la différence d'âge normative entre époux depuis la politique communiste de rupture avec le mariage « traditionnel »¹⁵.

Espace discursif, espace social et carrières homosexuelles « vieux-jeune »

Lundi 2 mai 2011, Shanghai, dans un quartier à la périphérie du centre-ville.

En quittant le salon de thé au moment où les hommes arrivent de la salle de bal, je croise Bei Bei, 19 ans, petit employé venu de la campagne du Jiangxi rencontré il y a quelques semaines au salon de bal, qui descend au même moment et me propose de venir avec lui faire un tour au jardin public, et de me montrer ensuite des photos de son copain. Sur le chemin je le questionne à propos des nouvelles entendues concernant son mariage prochain, et il me dit qu'il est bisexuel (*shuangxinglian*), qu'il va retourner dans sa province pour se marier, avoir des enfants et faire du commerce dans la coiffure. Que ce sera plus facile là-bas que le

55 ans pour les hommes d'âge moyen...), notamment dans la mesure où elles expriment des écarts relatifs. Les catégories d'âges « moyen » et « avancé » se trouvent d'ailleurs parfois rassemblées en une seule, celles des hommes d'âge « moyen-vieux » (*zhonglaonian de*), dans une même opposition à celle de « jeunes ».

¹⁴ Par exemple, ceux qui préfèrent les hommes fortement âgés sont parfois désignés par la catégorie humoristique d'« archéologues » (*kaogu*).

¹⁵ Marquée notamment par la grande loi sur le mariage édictée en 1950 immédiatement après l'arrivée au pouvoir du PCC et destinée à libérer les femmes d'une oppression due au vieux monde impérial.

commerce ici. Il me dit aussi qu'il a maintenant fait l'amour avec un *lao tou* (vieux, littéralement « vieille tête »), « [s]on » *lao tou*. (...) Nous allons chez lui après avoir trouvé fermées les portes du salon de bal. Je découvre la minuscule chambre, au confort très rudimentaire dans laquelle il habite, au premier étage d'une maison basse communautaire, au rez-de-chaussée de laquelle j'entrevois, depuis l'étroit escalier, les membres d'une famille voisine installés dans une pièce. Là, après avoir allumé la télévision et en préparant le thé, il me parle très volontiers de sa relation avec « [s]on vieux ». Il me dit que les choses ont été très progressives pour lui, et considère qu'il a fait un pas après l'autre : en effet il aimait les filles, n'avait pas d'arrière-pensées sexuelles envers les garçons auparavant, et ne se sentait pas non plus spécialement attiré par eux. (...) Il me décrit alors les différentes étapes de la relation avec « [s]on vieux » sur un mode général, presque impersonnel, comme par souci de pédagogie. Parler longuement sur Internet d'abord, et faire connaissance. Puis se rencontrer en-dehors pour la première fois, ce qui occasionne les premiers sentiments. Les premières caresses sur les mains, les premiers baisers sur les joues, viennent ensuite. Les premières nuits ensemble aussi, où son vieux donne des caresses sur le corps puis le sexe, voire l'embrasse, ou le suce, « s'il t'aime vraiment ». Puis vient un jour où le vieux lui demande si Bei Bei veut le pénétrer, et il accepte ; il ajoute que son vieux, qui a plus de soixante ans, lui, ne peut pas. C'est d'abord douloureux dit-il, comme il s'assoit sur lui. Les fois suivantes, où Bei Bei sera dessus, seront meilleures. Il insiste à nouveau sur le caractère très progressif, imprévu, de l'évolution de sa relation avec son vieux, d'abord recherché sur Internet pour son soutien, son expérience, ses connaissances, et sa capacité à le comprendre.

Les relations et goûts érotiques des participants aux relations et à la sous-culture de l'amour vieux-jeune (et plus généralement aux espaces périphériques de sociabilité homosexuelle) apparaissent au moins pour partie comme le produit de la forme particulière des *carrières*¹⁶ homosexuelles qu'ils ont suivies, moins affectées, du fait de leur position socio-culturelle, par la circulation de nouveaux discours et représentations concernant la sexualité et l'homosexualité – autrement dit, par la diffusion de nouveaux « scénarios », ou « concepts normatifs » de sexualité et d'homosexualité¹⁷. Les contraintes pesant sur la diffusion des représentations de l'homosexualité (toujours censurées dans la littérature et le cinéma, et plus partiellement dans les autres médias, notamment Internet), les variations socio-territoriales de

¹⁶ Becker 1985.

¹⁷ Gagnon 2008 ; Scott 1988 [1986].

l'offre médiatique et culturelle, comme celles du degré d'institutionnalisation et de visibilité des espaces homosexuels, semblent avoir ainsi créé les conditions d'une importante hétérogénéité socio-géographique dans la distribution des représentations de l'homosexualité en Chine post-maoïste. En outre, la forte différenciation des pratiques et compétences socio-culturelles (pratiques de lecture, maîtrise de l'écrit ou de l'anglais, suivi des actualités locales, nationales ou internationales, modalités d'accès et d'usage d'Internet, etc.) affecte également la réception de ces représentations et accentue cette hétérogénéité.

Par conséquent, ainsi que l'indique la comparaison des récits biographiques, les représentations culturelles de l'homosexualité ont été dans l'ensemble moins fréquemment et moins précocement disponibles aux participants de la périphérie gay qu'à ceux des espaces gay centraux, issus majoritairement des classes intermédiaires et supérieures urbaines¹⁸. Ceux des enquêtés ayant eu connaissance de « l'homosexualité » durant leur enfance ou leur adolescence, au cours de la décennie 1990 et des années suivantes, vivaient pour la plupart à Shanghai, Pékin ou Chengdu où ils sont nés, ont grandi ou étudié. Le type de représentations de l'homosexualité alors découvertes et explorées, émanant en majorité de la culture gay « centrale », semble avoir joué un rôle important dans leur parcours homosexuel. Inversement, les hommes fréquentant les espaces homosexuels populaires ont très majoritairement connu, jusqu'à des âges globalement plus avancés, des parcours ayant d'abord reposé, en l'absence de représentations préalables de l'homosexualité, sur des apprentissages interpersonnels, et de façon liée, souvent intergénérationnels. Les entretiens réalisés montrent par exemple qu'un très grand nombre des participants à ces espaces ignorait, jusqu'à l'âge adulte ou au-delà, l'existence et la possibilité de relations érotiques entre personnes de même sexe. Les expressions « ne pas savoir », « ne pas

¹⁸ Ce constat paraît s'inscrire, selon les données quantitatives disponibles en la matière, dans une situation plus générale concernant les différences de classe en termes d'accès aux représentations et aux pratiques sexuelles en Chine actuelle (voir parmi d'autres exemples celui du visionnage de pornographie). Huang & Pan 2013 : 137.

connaître », « ne pas avoir connaissance de » (*bu zhidaow, bu dong*), souvent rapportées à « cette chose », « ça » (*zhe ge dongxi*), sont presque systématiquement employées dans les espaces homosexuels périphériques par les enquêtés (*a fortiori* nés après les années 1970) lorsqu'ils mentionnent les débuts de leurs parcours homosexuels.

Illustration en est donnée par le récit fait par Xiao Gang, ouvrier de la construction âgé de 33 ans, originaire d'une région rurale de l'Anhui, qui fréquente tous les soirs au moment de notre entretien un salon de thé où je me rends régulièrement. Marié, père d'un enfant resté avec sa femme dans son village, il se dit alternativement homosexuel et bisexuel, aime les filles jeunes et les hommes « vieux », de 40 ans à 70 ans. Il a commencé à fréquenter les « cercles » (*quanzi*) homosexuels il y a quatre ans, alors qu'il travaillait dans une grande ville de sa province, et ne « savai[t] pas qu'à deux hommes on pouvait faire ce genre de choses »¹⁹ :

Un soir je suis allé me balader, jusqu'au parc. J'étais en bas d'une pagode, une pagode sur trois niveaux. D'un coup quelqu'un est arrivé vers moi [il le qualifie plus loin d'« homme mûr »]. Il m'a dit de m'asseoir un peu avec lui. Et je me suis assis. [...]. Là il m'a parlé et on a discuté un peu. En discutant il me touchait... il me touchait... [Il a une inspiration] À ce moment j'étais jeune, hein ! Je me sentais... J'étais pas encore marié à ce moment... Dès qu'il m'a touché, je me suis senti... j'ai commencé à réagir... Et là il m'a "aidé" [masturbé]... Il m'a demandé de le suivre, et on est partis. On est allés en-haut d'une pagode. Ensuite il m'a... il m'a fait une fellation. Ça c'était la première fois. Après je... Pendant pas mal de jours j'osais pas sortir, j'osais pas retourner là-bas. J'avais peur de tomber sur lui. Ensuite après, après un peu de temps je suis sorti à nouveau. Je suis sorti et là... je suis tombé sur lui. Je suis tombé sur lui, et là on l'a refait une fois. Oui. Je me sentais, quand il m'a sucé, c'était pas... je me sentais juste très bien quoi. Voilà. Très bien. Ensuite... ensuite ça a continué, et après un certain temps, moi aussi je suis devenu plus audacieux ! Après... je suis resté là-bas un... plus de deux mois. Plus de deux mois. Et après je suis parti. Après être parti de là-bas je suis venu à Shanghai. Et je suis retourné dans ce genre de cercle. Dans les parcs je suis à nouveau tombé sur des gens comme ça. Parce que je l'avais déjà fait une fois, donc je connaissais tu vois. Donc peu à peu j'ai... euh... je suis devenu plus audacieux.

¹⁹ Entretien enregistré réalisé le 20 avril 2011.

Le développement du désir pour les hommes « vieux » apparaît résulter ici en bonne partie du rôle joué par des hommes plus expérimentés dans l'apprentissage des techniques homosexuelles, et du goût pour leurs effets²⁰ : lors de ces apprentissages comme par la suite, ces partenaires sont en effet autant perçus en tant que “vieux” qu’en tant qu’“hommes”, et leur « maturité », entre autres qualités, peut sembler tout aussi appréciable – puisqu’appréciée – que leur « masculinité ». Le type de carrières homosexuelles basé sur de tels apprentissages s’inscrit dans le cadre plus général d’une sociabilité fortement intergénérationnelle, qui en représente une des conditions importantes de possibilité.

Affinités d’âge et socialisation générationnelle à l’ère des migrations intérieures

Si les trajectoires des participants à la sous-culture de l’amour vieux-jeune apparaissent conditionnées par leur position socio-culturelle et son effet sur leurs représentations en matière de sexualité, elles sont également rendues possibles par les conditions différenciées de la socialisation et de la sociabilité d’âge telles qu’affectées par les transformations socioéconomiques en cours dans la Chine des réformes. La stratification sociale chinoise est marquée par les conséquences du développement accéléré de l’économie du pays depuis les décennies 1980 et plus encore 1990, qui a notamment entraîné la croissance rapide des centres urbains, d’abord de la côte orientale, l’ascension d’une nouvelle bourgeoisie urbaine et le développement parallèle des migrations de travail en particulier des régions rurales vers les bassins urbains économiquement les plus dynamiques. Cette situation implique des écarts importants en termes de niveau et de durée de scolarisation parmi les jeunes générations.

²⁰ Au sens de Becker 1985 à propos des carrières de déviance (entre autres homosexuelles) passant notamment (selon des modalités et dans des degrés variables) par la découverte des techniques et conduites déviantes, le développement du « goût pour [leurs] effets », l’importance croissante de la participation aux univers déviant dans l’organisation des activités individuelles et les modes d’identification.

Ce type d'écart diffère notamment de ce qui a cours dans les sociétés ayant adopté des seuils d'éducation obligatoire relativement élevés, et organisées en classes d'âges davantage standardisées administrativement et juridiquement (notamment à travers les systèmes d'éducation et de protection sociale)²¹. Dans les métropoles chinoises, les jeunes travailleurs migrants issus des régions rurales interrompent majoritairement leur scolarisation à l'issue de l'école primaire ou du collège, soit à l'âge où la plupart des adolescents citadins entrent au lycée en vue de la poursuite d'études supérieures.

Il en résulte une différence notable du point de vue de la socialisation générationnelle : ces derniers, rassemblés durablement, socialement et spatialement (dans les internats ou les dortoirs universitaires) par groupes d'âges, font davantage l'expérience d'une communauté générationnelle, et l'exploration de leur autonomie individuelle s'effectue de façon très prédominante dans le cadre d'une sociabilité jeune plus fortement autonomisée, de surcroît contrôlée et standardisée par les institutions éducatives et familiales. Les jeunes travailleurs migrants, par comparaison, quittent précocement le regroupement en classes d'âges organisé par l'institution scolaire, pour rentrer dans un âge d'activité et de responsabilité économique au sein duquel leur trajectoire d'autonomisation (matérielle, relationnelle, domestique) s'effectue dans le cadre d'une sociabilité fortement intergénérationnelle. C'est dans ce cadre général que s'inscrivent les trajectoires de participation de jeunes travailleurs aux relations et à la sous-culture de l'amour vieux-jeune.

En outre, les dispositions relativement favorables de ces hommes envers des relations et pratiques culturelles mixtes du point de vue générationnel, inscrites dans les espaces publics et les institutions d'une sociabilité populaire (parcs, places, bains, salles de bal, de jeu, petits bars karaokés), sont également fonction de leur statut socio-économique, ne serait-ce qu'en raison de la modestie de leurs coûts d'accès. De même, la sortie des réseaux de solidarité dans lesquels s'inscrivent les travailleurs avant leur migration vers la ville²²,

²¹ Rennes 2009 : 8.

²² Gilles Guiheux, « Flexibility and mobility. The case of Shanghai white-collars », texte (communiqué par l'auteur) d'intervention au colloque « Work precariousness

l'isolement qui en découle, la précarité économique et les discriminations auxquelles ils y font face²³, leurs responsabilités familiales ou encore la poursuite de leurs projets matériels ou professionnels, sont de nature à favoriser de façon générale leur participation à de nouveaux réseaux de lien, d'échange ou d'appartenance dans la métropole. Ils créent en particulier les conditions de possibilité d'une articulation spécifique entre carrières homosexuelles et carrières professionnelles.

Amour vieux-jeune et échanges économico-sexuels

Les propriétés communes aux hommes qui fréquentent les espaces homosexuels périphériques coexistent avec d'importantes lignes de clivages entre eux. L'un de ces clivages apparaît d'ailleurs central dans la configuration de l'amour vieux-jeune : les « vieux » y sont aussi presque toujours des « locaux »²⁴, résidents urbains de plein droit, *insiders* relativement stables et intégrés, même lorsqu'ils appartiennent à une vieille classe ouvrière urbaine pourtant « déclassée » ; les « jeunes » sont eux dans leur grande majorité des travailleurs migrants venus des campagnes, *outsiders* à la citoyenneté de seconde zone²⁵ et aux ressources précaires, employés et ouvriers dans le secteur des services, de la construction ou de la production manufacturière.

Cette asymétrie implique notamment que les « vieux » disposent d'un ensemble de ressources matérielles, sociales, affectives ou cognitives appréciables des jeunes migrants, puisque susceptibles d'améliorer la stabilité et les conditions générales de leur vie dans la métropole comme leur capacité à mener à bien leurs projets matériels

in the context of economic growth: France and Japan in the Postwar Era / Contemporary China compared », Berlin, Université Humboldt, 19-20 juin 2015.

²³ Discriminations institutionnelles variables liées au système d'enregistrement de la résidence (*bukou*) en particulier dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'emploi, qui frappent en particulier les personnes titulaires d'un *bukou* rural vivant dans les métropoles. Sur ce point et plus généralement sur le statut des migrants et son évolution dans la Chine post-maoïste, cf. Froissart 2013.

²⁴ Terme (*bendiren*) fréquemment employé par les enquêtés, synonyme dans ce contexte de « shanghaiens ».

²⁵ Froissart 2013.

ou professionnels. Parmi les termes fréquemment employés pour désigner leurs vieux partenaires ou les qualités qu'ils estiment chez eux, à côté des termes relatifs aux qualités physiques, tels que « mignons »-« adorables », « beaux »-« élégants », voire parfois « ronds »-« rondelets », un nombre important d'entre eux a trait aux qualités sociales (« riche », « qui a réussi », etc.) mais aussi aux dispositions affectives et relationnelles (« bon avec moi », « attentionné », « aimant », etc.). La matière des relations vieux-jeune se présente ainsi comme tout à la fois érotique et économique. Qu'il s'agisse de rapports sexuels tarifés ouvertement négociés, de relations passagères, ou de plus longue durée, celles-ci impliquent presque toujours différentes formes de transferts économiques entre partenaires (essentiellement des vieux vers les jeunes) allant des plus diffus aux plus spécifiques²⁶ : invitations à manger ou à sortir, hébergement, recrutement ou aide à la recherche d'un emploi, achats de biens divers, prêts ou dons d'argent, etc.

La description que donne Xiao Lu, migrant de 24 ans originaire d'un village rural du Guangxi ayant occupé de nombreux emplois comme ouvrier et employé, à Shenzhen puis Shanghai, des relations que lui et ses jeunes amis entretiennent avec leurs partenaires, illustre bien ce point. Xiao Lu dit d'abord qu'ils cherchent tous quelqu'un qui peut les aider ; quand je lui demande quelle est la qualité la plus importante pour lui chez un compagnon potentiel, il répond que ça suffit s'il est « un peu mieux que lui » (économiquement, socialement), s'il peut « l'aider un peu ». Ensuite qu'il faut bien s'entendre, ne pas se disputer trop souvent, et que la beauté n'est que secondaire. Plus tard, il oppose brièvement différents types de relations existantes entre « amis »²⁷ :

²⁶ Le goût pour des hommes plus vieux rend toutefois possible également un transfert en sens inverse, bien que plus rare. Il arrive par exemple que des jeunes tirant un bénéfice économique de leurs interactions sexuelles puissent par ailleurs recruter occasionnellement les services d'hommes plus âgés (ouvriers à la retraite, ouvriers de la construction par exemple) par recherche de leur plaisir érotique – et inversement, ces hommes pouvant chercher à tirer un profit matériel du goût des jeunes pour eux.

²⁷ Entretien réalisé le 24 avril 2014, à Shanghai.

On s'amuse... On va manger, on va au parc ou on sort s'amuser. Quand on a du temps : « Allo ? T'es libre ? Si t'es libre viens manger avec moi. » Après manger, si on s'aime bien on prend une chambre pour s'amuser. Voilà. On profite bien ! [...] Il y en a avec qui c'est pour les sentiments, et d'autres avec qui c'est pour l'argent. Par exemple, si j'ai vu qu'il y en a un qui a de l'argent, et je l'aime pas... Je vais dire... : « Oh... chéri, oh... papa ! » Tu vois comme je mens ? « Oh chéri, chéri ! » [Il rit.] [...] Des fois au [*nom d'un club karaoké où les clients peuvent sortir avec un serveur hors de l'établissement après négociation d'une rémunération*] on te donne 1000 yuans. Imagine un peu ! La moitié d'un salaire... Par exemple il y a des gens qui... vont pas dépenser tant d'argent ; une fois sortis [*du jardin public*] ils vont louer une chambre avec toi et te donner 100 ou 200 yuans [...]

La condamnation morale de la prostitution et des « *money boys* » au sein des espaces homosexuels centraux²⁸ contraste ainsi avec la fréquence, la banalité et la visibilité de ce type d'échanges *économico-sexuels*²⁹ au sein des espaces homosexuels périphériques (bien que celle-ci puisse y faire aussi l'objet de désapprobations), ces échanges recoupant le plus souvent le rapport d'âge³⁰. La recherche d'une aide matérielle et la poursuite du plaisir érotique auprès des vieux « locaux » s'y combinent donc dans des modalités et des proportions variables, et s'inscrivent dans un continuum.

Ce continuum apparaît d'ailleurs dynamique, certains hommes étant conduits au cours de leur carrière homosexuelle à adapter leurs stratégies économiques et leurs pratiques professionnelles en fonction

²⁸ Sur le déplaisir ou l'anxiété à l'égard des « *money boys* » (prostitués masculins) exprimés parmi les gays chinois, voir notamment Rofel 2007 : 105.

²⁹ Tabet 2004 ; pour des usages récents du concept voir notamment Broqua & Deschamps 2014.

³⁰ Ces échanges apparaissent aussi fortement adossés aux rapports de genre : si elles existent, les occasions pour les jeunes migrants d'entretenir ce type de relations auprès de femmes locales, éventuellement plus âgées, apparaissent bien moins nombreuses. À l'inverse, les quartiers étudiés abritent également de nombreux établissements prostitutionnels hétérosexuels, dans lesquels des hommes locaux aussi bien que migrants peuvent acheter les services sexuels de jeunes femmes migrantes. Les contraintes concernant l'accès des femmes à la sexualité (Pan 2006 : 92) et aux espaces publics, sont de nature à expliquer la moindre présence des jeunes migrantes, telle que constatée au cours de l'enquête, dans les lieux publics de loisir hétérosexuel non spécifiquement prostitutionnels, tels que bals et jardins publics (davantage fréquentés par des femmes d'âge et de statut social supérieurs).

des ressources découvertes dans le « cercle » (*quanxi*) homosexuel, en décidant par exemple d'investir tout ou partie d'un temps jusque-là consacré à un emploi salarié au développement et à l'entretien de relations avec d'autres hommes. Et inversement, d'autres engageant des carrières homosexuelles d'abord en considération des profits matériels qu'ils peuvent en obtenir. De ce point de vue, les carrières professionnelles et homosexuelles des hommes participant à la sous-culture de l'amour vieux-jeune apparaissent comme fortement imbriquées.

Ce point apparaît bien dans le récit d'un homme de 37 ans, employé d'un sauna « vieux-jeune » dans lequel je l'interroge³¹. Il est originaire d'un village rural où vivent sa fille et ses parents, sa femme travaillant comme ouvrière dans une grande ville de la province du Zhejiang. À l'âge de 22 ans, alors qu'il est venu travailler comme ouvrier dans une autre ville du Zhejiang, il rencontre par hasard dans un parc son premier partenaire, de 34 ans son aîné. Il raconte que dès leurs premières rencontres, l'homme, fonctionnaire important à l'échelon provincial, se montre « très bon » avec lui, lui procurant en un an une place dans une bonne usine (alors inaccessible aux migrants), un hébergement, des habits de marque, et un ordinateur. Après avoir refusé dans un premier temps – à ce moment il « n'en étais[t] pas », explique-t-il, et « n'avais[t] pas pensé » qu'un homme pouvait avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec un autre homme –, la bonté du vieux et sa proximité le conduisent à accepter peu à peu les relations sexuelles avec lui.

*

Ancrée dans le contexte chinois post-maoïste, la sous-culture de l'amour vieux-jeune ne peut pas être comprise comme le simple effet de la « mondialisation » ou de l'influence culturelle occidentale, ni davantage comme l'expression d'une culture chinoise « authentique », « indigène » ou « traditionnelle »³². Sa constitution participe d'une

³¹ Entretien réalisé le 30 juillet 2014.

³² Renouant par exemple avec une forme d'homoérotisme « traditionnel » qui remonterait à l'ère impériale (Hinsch 1990).

histoire contemporaine au sein de laquelle les reconfigurations de l'espace discursif, de l'organisation économique et de la structure sociale depuis le lancement de la politique de réforme et d'ouverture jouent un rôle central. Constituée des liens sexuels et affectifs qui s'établissent dans la métropole entre vieux « locaux » et jeunes travailleurs migrants, imbriquée dans les formes ordinaires d'une socialisation et d'une sociabilité à la fois masculines, populaires et intergénérationnelles, elle diffère remarquablement des formes de culture gay qui se déploient dans les espaces urbains centraux, fréquentés par les nouvelles classes intermédiaires et supérieures chinoises. Sorte d'inversion dans l'inversion, contrevenant tant, en matière d'arrangements sexuels ou conjugaux, aux conventions d'âge qu'aux prescriptions sexuées, la sous-culture de l'amour vieux-jeune occupe une position périphérique dans l'espace symbolique de la « modernité » chinoise. Configuration érotique prise dans l'économie plus générale des rapports d'âge, de sexe et de classe à l'ère post-maoïste, son analyse éclaire d'un nouveau jour l'articulation des rapports sociaux toujours à l'œuvre dans la production contextuelle de la sexualité.

Bibliographie

- BECKER Howard S., 1985, *Outsiders*, Paris, Métailié [trad. fr. par J.-P. Briand et J.-M. Chapoulie de *Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*, New York, The Free Press of Glencoe, 1963].
- BESSIN Marc, 2009, « Les âges de la sexualité. Entretien avec Michel Bozon », *Mouvements*, 59/3, p. 123-132.
- BROQUA Christophe & Christine DESCHAMPS (dir.), 2014, *L'Échange économico-sexuel*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- DIKÖTTER Franck, 1995, *Sex, Culture and Modernity in China: medical science and the construction of sexual identities in the Early Republican Period*, London, Hurst & Company.
- FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité*, 1 : *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- FROISSART Chloé, 2013, *La Chine et ses migrants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GAGNON John, 2008, *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot [trad. fr. par Marie-Hélène Bourcier, avec Alain Giami, de « The implicit and explicit use of scripts in sex research » et « Theorizing risky sex », in *An Interpretation*

- of *Desire: essays in the study of sexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2004 ; et de (avec William SIMON) « The social origins of sexual development », in *Sexual Conduct: the social sources of human sexuality*, Chicago, Aldine, 1973].
- GUO Xiaofei, 2007, *Zhongguofa shiye xia de tongxinglian* [L'Homosexualité au regard de la loi chinoise], Pékin, Zhishi chanquan chubanshe.
- HINSCH Bret, 1990, *Passions of the Cut Sleeve: the male homosexual tradition in China*, Berkeley, University of California Press.
- HUANG Yingying & Suiming PAN, 2013, *21 Shiji zhongguoren de xing shenghuo* [La Vie sexuelle des chinois au 21^e siècle], Pékin, Zhongguo renmin daxue chubanshe.
- KANG Wenqing, 2012, « The decriminalization and depathologization of homosexuality in China », in Timothy B. WESTON & Lionel M. JENSON (eds), *China in and beyond the Headlines*, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers.
- LI Yinhe, 2006, « Regulating male same-sex relationships in the people's Republic of China », in Elaine JEFFREY, *Sex and Sexuality in China*, London/New York, Routledge, p. 82-101.
- LI Yinhe & Xiaobo WANG, 1992, *Ta men de shijie* [Leur Monde], Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe.
- MICOLLIER Évelyne, 2005, « Sida en Chine : discours et pratiques de la sexualité », *Perspectives Chinoises*, 89 [http://perspectiveschinoises.revues.org/1683].
- PAN Suiming, 2006, *Zhongguo xing geming zonglun – Sex Revolution in China: its origin, expressions and evolution*, Gaoxiong/Taiwan, Wanyou chubanshe.
- RENNES Juliette, 2009, « Dossier. La tyrannie de l'âge », *Mouvements*, 59/3, p. 7-10.
- ROFEL Lisa, 2007, *Desiring China: experiments in neoliberalism, sexuality, and public culture*, Durham/London, Duke University Press.
- SCOTT Joan W., 1986, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review* 91/5, p. 1053-1075.
- TABET Paola, 2004, *La Grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme ».
- ZHOU Dan, 2009, *Aiyue yu guixun : Zhongguo xiandaixing zhong tongxing yuwang de fali xiangxiang* [Plaisir et discipline : l'imagination jurisprudentielle du désir homosexuel dans la modernité chinoise], Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe.